

Un vent de renouveau souffle sur la collection jeunesse/romans

SONIA SARFATI

« Je ne veux pas que mon rôle se limite à celui de boîte aux lettres », déclare Michèle Marineau, la nouvelle directrice de la collection Jeunesse/Romans des Éditions Québec/Amérique. Nommée à ce poste la semaine dernière, Mme Marineau remplacera M. Raymond Plante, le fondateur de la collection, qui a quitté la maison d'édition au début de l'année.

« Il y a plusieurs mois que Jacques Fortin m'avait approchée, raconte Michèle Marineau. Mais je me sentais défavorisée par rapport à M. Plante. N'ayant qu'un roman pour les jeunes à mon actif, je savais avoir beaucoup moins de visibilité que lui dans le milieu. Et puis, je me suis dit que ce n'était pas l'élément le plus important pour ce que je voulais faire avec la collection... si j'en prenais la direction. »

Ce qu'elle a fait, après mûre réflexion.

Reposée à la suite de vacances au bord de la mer en compagnie de Charles et de leurs deux enfants, Philippe et Catherine, Michèle Marineau parle avec passion des objectifs qu'elle s'est fixés. Des objectifs à long terme, à moyen terme. Mais avant tout, à court terme.

« Je veux créer des liens entre les auteurs et la maison d'édition, ne pas me contenter de recevoir des manuscrits et de les retourner en disant si oui ou non ils seront publiés. Et, lorsqu'un manuscrit sera accepté, l'auteur pourra rester en contact avec moi de manière à suivre toutes les étapes de production », dit la nouvelle directrice qui, après avoir fait deux ans de médecine, un an d'histoire de l'art et deux certificats en traduction, s'est finalement dirigée vers la littérature et travaille depuis douze ans dans le milieu de l'édition.

Michèle Marineau ne cache pas qu'elle a à cœur

l'intérêt des écrivains. Le fait d'avoir vécu de ce côté-là de la barrière — et d'y vivre encore, puisqu'elle n'a pas l'intention d'arrêter d'écrire — l'y aide. Par sa présence, par ses actions, elle espère éviter à d'autres certaines difficultés qu'elle a connues à ses débuts comme auteur jeunesse.

Débuts assez récents, d'ailleurs, puisque son premier livre, destiné aux adolescents, a été publié en avril 1988 chez Québec/Amérique. Mais débuts assez remarqués puisque le livre en question, *Cassiope ou l'été polonais*, lui a valu le Prix littéraire du gouverneur général pour la catégorie littérature de jeunesse.

La suite de *Cassiope*, *L'été des baleines*, sortira dans les prochains jours et profitera du vent de renouveau que la maison d'édition semble vouloir insuffler à ses romans jeunesse. Vent avec un « v » comme dans visibilité.

Là, Mme Marineau explique que la collection jeunesse de Québec/Amérique est très diversifiée. En titres, en auteurs et en thèmes. Mais entre la diversité et l'éparpillement, il n'y a qu'un pas. Pour éviter de le franchir, la maison d'édition a entrepris, il y a quelques mois, de donner une nouvelle image à ses livres pour les jeunes en standardisant leurs couvertures.

Geste auquel la nouvelle directrice n'a pas directement participé mais qu'elle approuve pleinement. « Il est important de regarder vers l'avenir, mais aussi de consolider la collection déjà existante », fait-elle remarquer à plusieurs reprises pendant l'entrevue qu'elle a accordée à *La Presse*.

Cette collection compte actuellement 43 titres et 31 auteurs. Elle se subdivise en quatre catégories: livres destinés aux huit à 12 ans, aux 12 ans et plus, aux plus de 14 ans et livres tirés de films.



Michèle Marineau

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Alain Lefèvre répètera à Thunder Bay un Rachmaninov destiné à Paris

CLAUDE GINGRAS

Alain Lefèvre inaugurerait sa dernière saison par un récital au Ladies' Morning Musical Club. Il entamera sa prochaine devant un auditoire semblable: le Women's Musical Club of Toronto. Il s'agit, comme à Montréal, d'une société très prestigieuse et bientôt centenaire. Au cours de son histoire, le WMCT a présenté Wanda Landowska, Gregor Piatigorsky, Myra Hess et Dietrich Fischer-Dieskau, entre autres grands noms.

À Toronto, le 19 octobre, le pianiste de 27 ans jouera la grande Fantaisie op. 17 de Schumann, les six *Moments musicaux* de Rachmaninov et *Islamey*, de Balakirev. Trois œuvres qu'il vient d'inscrire à son répertoire.

Il reprendra le même programme à Montréal le 9 novembre, en l'église Saint-Leon de Westmount, lors d'un concert donné au bénéfice de l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT).

Mais, dès après Toronto, soit le 21 octobre, il ira à Thunder Bay, Ont., jouer avec l'Orchestre de cette ville, dirigé par Howard Cable, la *Rhapsody in Blue*, de Gershwin, le troisième Concerto de Rachmaninov et le *Scherzo* de Liszt. Un gros programme, mais qui n'effraie pas le jeune pianiste, dont la technique fait certes l'unanimité. En passant, il précise que, dans le Rachmaninov, il joue la section la plus difficile de la ca-

dence. « Je fais sept heures de piano par jour. C'est essentiel si on veut se tenir en forme. Quand un pianiste vous dira qu'il travaille très peu sa technique, n'en croyez rien! »

A Paris en décembre

Le Rachmaninov lui servira, en fait, de préparation: il reprendra l'œuvre le 2 décembre à Paris, salle Pleyel, avec l'Orchestre des Concerts Padeloup qui, pour l'occasion, sera dirigé par Richard Hoenich, l'assistant de Dutoit à l'OSM.

Six récitals, à Paris, Lyon et ailleurs en France, suivront en décembre. Partout, le même programme qu'à Toronto et Montréal: Schumann, Rachmaninov et Balakirev.

Alain Lefèvre reviendra ici avec le Nouvel an pour être, le 29 janvier, le soliste de l'Orchestre de chambre McGill, dirigé par Boris Brodt, dans *Malediction*, de Liszt, œuvre très rarement jouée, et le premier Concerto de Chostakovitch.

Retour à Toronto pour le Concerto K. 503 de Mozart, le 14 mai, avec Paul Robinson et son Orchestre de chambre. En avril dernier, il jouait un autre Mozart, le Concerto K. 488, avec Georg Tintner et la Symphony Nova Scotia, à Halifax.

Il est actuellement en pourparlers avec un important impresario américain pour une percée aux États-Unis en 1990-91.

À ce jour, Alain Lefèvre a été invité par les organismes mont-

réalais et québécois suivants: l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Symphonique de la Montérégie, l'Orchestre des Jeunes du Québec, l'Orchestre de chambre McGill, le Ladies' Morning Musical Club, le Centre d'Arts d'Orford et la Maison Trestler. En douze ans, le Festival international de Lanaudière ne l'a jamais invité: il espère aussi jouer un jour avec l'Orchestre Métropolitain et les Musiciens de Pro Musica et au nouveau Festival international de Musique de Montréal.

Opéra et lecture

Interrogé sur ses préférences en musique et ses goûts en dehors de la musique, Alain Lefèvre nous fait ce qu'on pourrait presque appeler des « révélations. »

« J'écoute peu de piano. Plutôt de l'opéra et de la musique vocale. La musique que je préfère écouter: les opéras de Wagner. Je les connais tous, y compris les très rares: *Das Liebesverbot* et *Die Feen*. Ensuite, ce sont les opéras de Richard Strauss. Mais là, je ne connais que les plus courants. Je lis beaucoup. J'ai lu 200 livres cette année. Actuellement, je suis dans Witold Gombrowicz. Et puis, j'ai ma collection de parfums: j'en ai 500 bouteilles. Certaines ont plus de 120 ans et valent des fortunes. Je n'ai pas de télévision, j'ai un radio qui ne fonctionne pas et je ne lis jamais les journaux. Je déteste le soleil et je dois dire que j'ai très hâte à l'hiver! Ces jours-ci, je me terre dans mon logis avec mon piano pour ne pas voir le soleil. J'ai une femme, que j'adore, qui est avocate et qui s'occupe de mes affaires. Et qui, actuellement, écrit un roman. »

Bien qu'il écoute très peu les autres pianistes, Alain Lefèvre en a quand même entendu suffisamment pour avoir quelques opinions. Les noms qu'il place au-dessus de tous les autres: Gilels, Lipatti, Rubinstein, Serkin et Richter. En cours de conversation, il ajoutera aussi Samson François. Il met dans une autre classe les plus jeunes. Il retient « tout de Zimmerman » et parle de « certains moments de Pogorelich. »

« Il y a aussi des pianistes qui ne me touchent pas. Pollini, par exemple. Mais tous m'intéressent, parce que, même si je n'aime pas ce qu'ils font, tous m'apportent quelque chose. »

Chez les Canadiens, il n'a que du bien à dire de — nommés dans cet ordre — Lortie, Hamelin, Laplante, Savard et Brassard. Il conclut: « C'est un métier très difficile et j'ai beaucoup d'admiration pour tous ceux qui l'exercent. »

Cinq premiers prix du Conservatoire de Paris ont couronné les études d'Alain Lefèvre: en piano, en solfège, en analyse, en décodage et en musique de chambre. Ses professeurs: Pierre Sancan, Henri Dutilleul, Geneviève Joy, Christian Ivaldi, Christian Ferras et Pierre-Max Dubois.

Les plus beaux souvenirs de sa jeune carrière: le 3^e Concerto de Tchaïkovski, l'été dernier, avec Dutoit et l'OSM, et les Sonates de Lekeu et de Franck avec Christian Ferras, à Paris, juste avant la mort du violoniste.

Radio

La rentrée: du prévisible à l'inconnu



DANIEL LEMAY

Loin des pétarades de la télévision, la radio prépare secrètement sa rentrée. Si ce n'est déjà fait, les réguliers ont repris leur micro, renvoyant les remplaçants d'été à la télé, à la pige ou au chômage.

Devant les quelques cases encore vides de leur grille automnale, les directeurs de programmes cherchent le concept et/ou la personne idéal(e), un œil sur le compétiteur, l'autre sur l'état des liquidités. La guerre des segments que se livrent les stations de radio ne prête pas aux grands revirements; rarement quitte-t-on une position sans être certain d'en occuper une autre. Chacun a creusé ses tranchées et attend. De temps en temps, un nouveau canon se fait entendre pour se fondre après quelques semaines dans le bruit sourd de la bataille.

Le quotidien se nourrit de petites choses: ici on corrige un tir, là-bas un camouflage. Pour cacher ses faiblesses ordinaires.

Quatre fois l'an, les services de renseignements de la BBM font connaître l'état du front. Les États-majors arrivent invariablement à la même conclusion: « Tout va bien ». On le verra vendredi prochain avec les résultats des sondages d'été.

Les grands débats

La rentrée du 4 septembre prochain — c'est l'échéance, même si la plupart des radios sont prêtes avant — ne devrait pas nous apporter de trop grandes surprises, quoique avec les surprises, on ne sait jamais... Il reste que quelques événements prévisibles auront une influence certaine sur l'état général de la radio. Voyons un peu.

Le nouveau président du CRTC, M. Keith Spicer, entre en fonction le 1^{er} septembre. Le premier commissaire aux langues officielles du Canada est un ancien de Radio-Québec et il connaît bien la réalité socio-linguistique québécoise. On ignore toutefois quelle est sa « sensibilité » par rapport à la radio et à ses problèmes. André Bureau, son prédécesseur, était un ancien de CKAC-Télémedia et n'avait pas la larme trop facile devant les plaintes de ses vieux amis; il avait toutefois fait de la viabilité économique de l'industrie radiophonique une des ses priorités.

La première grande décision de M. Spicer portera sur l'achat de Selkirk Communications par le géant Maclean-Hunter (*L'Actualité*, *Châtelaine*), la plus grosse transaction de l'histoire des médias au Canada (\$ 600 millions). Selkirk, on s'en souviendra, avait acheté CKVL-CKOI de Jack Tietolman l'été passé, une transaction qui attend aussi l'approbation du CRTC.

À moins d'un revirement, les deux stations verdunoises passeront à des intérêts non-québécois, une éventualité qui en fait grimacer plus d'un de ce côté-ci de l'Outaouais. Sans parler du problème plus vaste de la concentration de la propriété des médias.

Mais McLean-Hunter arrive avec des ressources énormes et Dieu sait si CKVL a besoin de cash. La station est à l'abandon depuis dix ans mais jouit de la meilleure fréquence de la bande AM: 850, en plein milieu du cadran. Certains observateurs sont d'avis que Maclean-Hunter a l'intention de vraiment s'établir dans la radio au Québec et parlent même de l'établissement d'un troisième réseau privé, aux côtés de Télémedia et de Radiomutuel.

Dans un autre ordre d'idées, le CRTC tiendra le 7 novembre à Montréal, une série d'audiences sur la musique populaire de langue française. En 1973, le Conseil avait établi une politique sur le sujet: les radios françaises devaient diffuser 65 p. cent de musique vocale francophone. Devant la diminution de la production musicale au Québec, le Conseil acceptait en 1986 de réduire ses exigences à 55 p. cent pour les radios AM et pour

les FM qui en faisaient la demande. Entretemps les études se sont succédées, l'industrie québécoise du disque a repris son souffle... et l'auditoire de CHOM (20 ans cet automne) est toujours francophone à 60 p. cent. Les personnes et organismes qui veulent faire connaître au CRTC leur position sur le sujet ont jusqu'au 18 octobre pour le faire. Les audiences de novembre pourraient avoir une influence déterminante sur la radio et la musique québécoise, deux industries culturelles fragiles.

À Radio-Canada, qui ne diffuse que de la musique francophone, le problème linguistique se pose autrement: la réduction des budgets touche plus durement les services français parce que ceux-ci avaient moins de ressources au départ. C'est encore plus vrai pour la Radio de RC.

La société d'état attend son nouveau président ou sa nouvelle présidente. Quelle sera la nature exacte de sa mission? La nomination arrivera-t-elle avant ou après la nouvelle Loi sur la radiodiffusion qui pourrait chambarder complètement la structure radio-canadienne. À l'ombre de la Maison, la Coalition pour la défense des services français de Radio-Canada attend le moment propice pour reprendre la bataille, la dernière selon les plus pessimistes.

Des changements

Malgré tout, c'est CBF 690 qui nous apportera le plus de nouveautés le matin de la Fête du Travail. Gérard-Marie Boivin est parti à Radio-Québec et Michel Desautels animera *ici comme ailleurs* en avant-midi. Gérard Gravel le remplacera au *Montréal Express*. On attend beaucoup de 526-ALLO, la première tribune téléphonique socio-pédagogique destinée aux 6-12 ans et diffusée de 19 h à 19 h 30. Les émissions d'information, les *Présent* entre autres, sont en chambardement complet.

On peut se poser aussi bien des questions sur le AM de RC: LeBigot en est-il à sa dernière année à *CBF Bonjour*? quand Pierre Bourgault, relevé de ses fonctions pour activités politiques partisans, reviendra-t-il à *Plaisirs*? le *Hockey des Canadiens* pourra-t-il oublier son statut d'« institution » et commencer à faire une vraie émission de radio? en semaine, le créneau de soirée est-il irrémédiablement acquis au ton de 1960?

Dans la radio commerciale, le nombre d'animateurs multi-médias augmente, la radio et la télé comptant sur la notoriété des personnalités de l'autre. La processus augmente l'effet vedette et réduit l'accès de nouveaux talents. Toujours le risque... Suzanne Lévesque (CKAC) se « rase » à la télé, dans le nouveau magazine d'information culturelle de Radio-Canada. Paul Houde (CFGL) animera les après-match du *Hockey des Canadiens* à TVA et la nouvelle émission dominicale *Question de sport* (TM). Paul Arcand (CJMS) lance une émission d'affaires publiques à Quatre Saisons (*Arcand en direct*). À 24/24 de TQS, Claude Poirier (CKVL) remplace Richard Desmarais (CKAC), passé à Télé-Metropole dans le même créneau judicio-policière.

Quelques interrogations. Quels gros noms vont passer à CKVL quand McLean-Hunter va mettre ses millions sur la table? CJMS-Radiomutuel trouvera-t-il un successeur de prestige à Jean-Luc Mongrain, l'après-midi? Télémedia stagne en province, son réseau FM se cherche encore; verra-t-on un coup de barre ou de simples améliorations cosmétiques? Cogeco (CFGL) se montrera-t-il le même jeune joueur combatif qu'on a connu l'an passé? Si Liza Hébert est élue députée libérale dans Marguerite-Bourgeoys, l'ancienne directrice générale de CKAC deviendra-t-elle ministre des Communications comme le veut la rumeur? combien de temps CKMF et son Zoo resteront en tête du palmarès?

En radio communautaire finalement, CIBL se prépare toujours à entreprendre la diffusion sur l'ensemble de l'île de Montréal. Aux dernières nouvelles, on rencontrait des difficultés avec la nouvelle fréquence.

Et les Fêtes qui s'en viennent...



Alain Lefèvre

PHOTO ARMAND TROTTIER, La Presse

Il y a vingt ans, la mort de Sharon Tate semait l'horreur à Hollywood et secouait l'Amérique

Agence France-Press
PARIS

Il y a vingt ans, dans la nuit du 8 au 9 août 1969, l'actrice Sharon Tate, femme du cinéaste Roman Polanski, était sauvagement assassinée avec quatre de ses hôtes, dans sa maison de Benedict Canyon, la banlieue chic de Los Angeles.

«Du sang... des cadavres partout.» Ce sont les seuls mots que pouvait prononcer Winifred Chapman, la femme de chambre qui donna l'alerte après avoir découvert le carnage, le 9 août à 8 heures: cinq corps lardés de coups de couteau, certains achevés par balles.

Dans le salon maculé de sang, gisaient Sharon Tate, 26 ans, enceinte de huit mois et Jay Sebring, un de ses amis, coiffeur des stars de Hollywood. Dans une autre pièce, les corps de Wojtek Frykowski, ami d'enfance de Polanski, et d'Abigail Folger, une riche héritière qui se dévouait auprès des enfants déshérités. Une cinquième victime, Steve Parent est retrouvé mort au volant de sa voiture, dans le jardin.

Sur une porte, les auteurs de l'effroyable massacre ont badigeonné en lettres de sang le mot «pig», épithète réservée par les hippies à la police.

Même scénario macabre le lendemain: un couple habitant non loin de là, Léo et Rosemary Labianca, propriétaires d'une chaîne de supermarchés, sont assassinés dans des circonstances similaires.

Ces meurtres collectifs, secouent d'horreur l'Amérique tout entière. Ils déclenchent «une vague de terreur irrationnelle dans tout Hollywood», comme le raconte Roman Polanski dans son autobiographie parue en 1984 et dont un chapitre est consacré à l'assassinat de sa femme.

«Non, non, non»

Quand il apprend à Londres l'atroce nouvelle, Polanski ne sait dire que «non, non, non». Brisé par la douleur, sonné par les calmants, le cinéaste s'envole pour Los Angeles et s'enferme trois jours durant dans l'ex-loge de Julie Andrews aux studios Paramount où ses amis se relaient pour lui tenir compagnie. «Non, non, non», Sharon n'est pas morte, il évolue dans un mauvais rêve.

Polanski a rencontré Sharon

Tate lors d'une soirée privée à Londres en 1967. Lui, est à 34 ans, un metteur en scène confirmé — «Répulsion» (1964), «Cul de sac» (1965) — un homme aux yeux rieurs qui a lutté pied à pied pour émerger. Elle, fille d'un officier des services de renseignements, ancienne «Miss Texas», est une actrice à la carrière prometteuse, une jeune femme belle et douce. Entre eux, c'est le coup de foudre, puis le grand amour. Sharon tient le rôle principal dans «Le Bal des vampires» et le 20 janvier 1968, elle épouse Roman Polanski.

La veille du drame, Sharon et Roman se sont parlés au téléphone, comme tous les jours. Bientôt allait naître leur enfant, et Polanski, en tournage à Londres, s'appropriait à regagner Los Angeles.

Une tuerie inexplicable

Le 14 août, le monde du cinéma se retrouve aux obsèques de Sharon, «une espèce d'épouvantable première», note Polanski, pour qui «la cérémonie fut irrationnelle»: «Je devais sans cesse faire un effort pour me rappeler où j'étais.»

Le 18 août, le cinéaste fête seul son 36^e anniversaire.

Le lendemain, il sort de sa retraite, excédé par l'attitude de Hollywood qui colporte les pires ragots, et par les médias qui reprochent au couple une existence dissolue, sous le signe du sexe, de la drogue et de rites secrets. La voix brisée par l'émotion, Polanski tient une conférence de presse, pas tant pour sa réputation que pour la mémoire de sa femme, et rend hommage aux policiers qui enquêtent consciencieusement, mais n'ont aucune piste.

Obsédé par l'affaire et son absence de mobiles, incapable de se remettre au travail, il collabore étroitement avec la police qui, pensant à une vengeance, vérifie les alibis de toutes les connaissances du couple. A l'insu de ses proches, le cinéaste se transforme en détective, recherchant d'éventuelles traces de sang dans les voitures de ses amis. Finalement, il offre une prime de 25 000 dollars à celui qui le conduira sur la piste des tueurs.

En novembre, coup de théâtre: grâce aux révélations d'une détenue, les enquêteurs sont sur la piste de la «famille Manson»

Après quatre mois d'enquête, ils annoncent des arrestations et Charles Manson qui n'était pas



Charles Manson

présent sur les lieux du crime, apparaît rapidement comme le personnage central de l'affaire.

«La famille Manson»

Qualifié tantôt de «Jésus», tantôt de «Satan», Charles Manson, est un homme maigrelet, au regard halluciné qui exerce un pouvoir quasi hypnotique sur une communauté d'une quarantaine de personnes installées près de la «Vallée de la mort». Agé de 34 ans, fils de prostituée, né de père inconnu, voyou professionnel, il a connu pendant dix-sept ans les maisons de correction et la prison, avant de devenir le gourou d'une tribu hippie. Il en veut à mort à la société, chante sur sa guitare la haine des possédants et s'entoure d'un harem de femmes qui se disent ses «esclaves».

Le procès des tueurs, à l'époque le plus long des annales judiciaires californiennes — dure près d'un an, mais le mobile des crimes restera nébuleux. Les dépositions des trois jeunes femmes meurtrières Susan Atkins (21 ans), Leslie Van houten (21 ans), et Patricia Krenwinkel (23 ans) révèlent qu'elles ont agi sans autre raison que celle d'obéir aux «visions» de Manson, leur maître.



La comédienne Jacqueline Bisset,

Jacqueline Bisset déterminée à rester célibataire

d'après UPI
HOLLYWOOD

L'actrice Jacqueline Bisset est de nouveau amoureuse, mais elle jure ses grands dieux qu'elle est déterminée à demeurer célibataire.

La belle comédienne quadragénaire, Britannique de naissance, malgré son nom à consonnance française, n'a jamais contracté mariage et n'aime pas beaucoup en parler.

Au cours de sa vie, elle a eu de nombreux prétendants. Mais elle a eu des liaisons prolongées avec trois hommes - l'acteur canadien Michael Sarrazin, l'homme d'affaires français Victor Drai et le danseur-acteur soviétique Alexander Godounov.

Il y a eu d'autres hommes dans la vie de Jacqueline Bisset, à coup sûr, et certains d'entre eux étaient même des Américains. Mais leurs relations ont été sans lendemain.

Installée dans sa maison pittoresque en briques peinte en blanc où elle vit depuis de nombreuses années dans le Benedict Canyon, en Californie, elle souriait d'un air heureux.

Elle avoua alors qu'elle était de nouveau amoureuse.

Mais, amour ou pas, une actrice vit une vie nomade à laquelle les hommes ont de la difficulté à s'adapter, ce qui est peut être responsable, en partie, des nombreux divorces, dit-elle.

«Ce n'est pas un parti-pris de rester célibataire. Je pense qu'il s'agit de la volonté de faire des compromis. Une actrice doit faire des compromis constamment. C'est du moins ce qui se passe dans ma vie privée. J'ai eu des relations quasi-conjugales et je ne vois pas la différence. Je ne suis pas du tout contre le mariage», de souligner la comédienne.

«Le cinéma n'est pas une profession qui facilite le mariage», expliqua-t-elle. «Même en tant que célibataire je suis appelée à prendre des décisions quant à l'endroit où je

suis prête à aller pour tourner un film.

«Si vous voulez entretenir des rapports suivis avec un homme, vous devez tenir compte de la durée du tournage en extérieur et de la façon dont une longue séparation va influencer vos rapports. Si vous pensez que votre relation va en souffrir, il faut oublier d'aller tourner en extérieur.»

En plus de ses liaisons quasi-conjugales, Jacqueline Bisset a tiré une certaine connaissance du mariage dans son travail. Dans les 45 films et programmes de télévision auxquels elle a participé, elle a joué la femme de quelqu'un dans presque la moitié des cas. Elle trouve qu'incarner des femmes mariées n'est pas plus difficile que d'interpréter des femmes célibataires.

Jacqueline Bisset, montrant fièrement une demi-douzaine de peintures primitives qu'elle avait achetées au Brésil lorsqu'elle a tourné «Wild Orchid» préfère travailler dans des films qui ne l'obligent pas à marcher dans la jungle, à travers des déserts ou à grimper au sommet de pitons enneigés. Elle a tourné dans des endroits très sauvages, mais toujours avec une certaine répugnance.

«Certains films sont comme des tests d'endurance. Si je voulais suivre un cours de survie dans la jungle, je le ferais. J'aimerais peut-être cela, mais pas quand j'essaie de donner une performance d'actrice.»

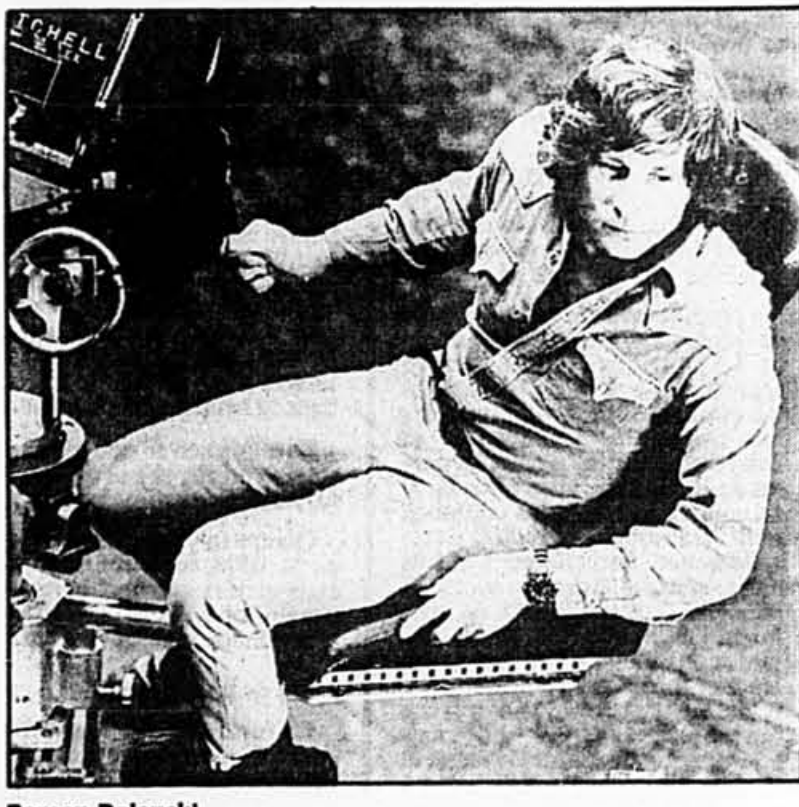
«Ce fut une véritable expérience athlétique, par exemple, quand nous avons tourné «The Deep». C'était très dur. Ce n'était plus une expérience d'actrice, mais bien une véritable aventure.»

«Quand je joue, j'aime être dans un environnement cinématographique contrôlé, entourée de personnes qui sont spécialistes dans leur domaine et qui savent ce qu'elles font, alors je peux travailler avec mes émotions et ma voix, et être vraiment actrice», de souligner la comédienne.

Quant au mariage?
«Nous verrons», conclut-elle.



Sharon Tate



Roman Polanski

La Presse

Votre soirée de télévision		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
CHOIX D'ÉMISSIONS par Louise Cousineau	19:30	2	3	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
	19:30	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
HORAIRE RÉVISÉ	11:00	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
	11:30	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35

Palmarès

Richard Séguin a le vent dans les voiles

■ Deux ascensions sur les palmarès cette semaine, tout particulièrement celle du groupe *Love And Rockets*, qui après trois semaines seulement, est passé de la huitième à la troisième place dans le top 10, alors que du côté français, Richard Séguin gagne presque autant de points, se maintenant chez les meneurs, 63 semaines après la sortie de son microsillon.

Les meneurs des différents palmarès francophones n'ont pas changé de ce côté, alors qu'il n'y a que de minimes changements d'échelons du côté anglophone, Madonna du côté anglophone, Madonna du côté anglophone, Madonna du côté anglophone, Madonna du côté anglophone.

Mario Pelchat gravit, une à une, les marches du succès. Claude Barzotti le suivant, pour monter en septième position, alors que la chanteuse française Patricia Kaas perd le terrain, gagne sans doute à la suite du choix du public francophone, qui avait couronné sa chanson *Mon mec à moi*, chanson de l'année. Elle n'est plus du top 10.

L'amour en chansons, se vend moins bien, alors que ce sont les cinq mêmes artistes qui sont en vedette, Roch Voisine tenant tête à tous, avec *Helène*, depuis maintenant sept semaines. Gerry Boulet

réussira-t-il à le devancer avec la sortie d'un nouveau vidéoclip? C'est ce qu'on verra la semaine prochaine.

Melissa Etheridge et Roxette ont perdu de la candence dans leurs ventes de disques, pour disparaître du palmarès où Roy Orbison refait surface et Neneh Cherry grimpe trois échelons. De son côté Debbie Gibson en perd autant pour se retrouver en neuvième position.

Gibson gagne par ailleurs deux places parmi les meilleurs vendeurs et Roxette y réapparaît. Ces ventes de CD font également apparaître une perte de popularité du disque de Madonna, alors que chez les artistes québécois, les changements de classement sont guère significatifs pour le moment.

■ N.B. - Radio-Activité n'a toujours pas pu mettre en route son nouveau palmarès des ventes combinées de 45 tours et cassettes simples anglais-français. Les ventes de 45 tours sont aujourd'hui trop faibles pour obtenir des données valables, alors que les cassettes simples viennent tout juste de rentrer sur le marché. Il faudra donc attendre encore quelques semaines avant de publier ce nouvel indice du succès des chansons.

MICROSILLONS

FRANÇAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	1	9	ROCH VOISINE HELENE (C) (7 sem. en 1re position) Star STR-8014 Select
2	2	42	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOU(C) DOUBLE DO-20005 CO SELECT
3	3	18	FRANCIS CABREL SARBACANE CBS TS-3078 CBS
4	4	29	SOLDAT LOUIS PREMIERE BORDÉE Gamma GCA-270 Distribution Trans-Canada
5	5	37	MITSOU EL MUNDO (C) (6 sem. en 1re position) CBS
6	7	14	MARIO PELCHAT MARIO PELCHA Audiogram AC-10011 Select
7	8	11	CLAUDE BARZOTTI ELLE ME TUE (C) (7 sem. en 1re position) Select
8	12	63	RICHARD SÉGUIN JOURNÉE D'AMÉRIQUE (C) Audiogram AC-10020(C) CO Select
9	6	13	ARTISTES VARIÉS L'AMOUR EN CHANSON (C) Star ST-5002 Select
10	10	45	GINETTE RENO NE MEN VEUX PAS Melon-Mil 500 Select

ANGLAIS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	1	6	PRINCE SALMAN (6 semaines en 1re position) Soundtrack Warner Bros. GS-5332 WEA
2	3	23	FINE YOUNG CANNIBALS THE RAW L. L.R.S. (RS-427) MCA
3	2	19	MADONNA LIKE A PRAYER SIRE S2-5841 WEA
4	4	16	MILLI VANILLI GIRL YOU KNOW IT'S TRUE Arista AL-8582 Musique BMG
5	5	24	PAULA ABDUL Forever Your Girl VIRGIN VL-3055 A&M
6	7	5	ANDERSON, BRUFORD WAKESMAN HOWE Arista AL-90125 Musique BMG
7	10	5	NENEH CHERRY RAN LIKE SIMAL Virgin VL-3057 A & M
8	13	3	LOVE AND ROCKETS LOVE AND ROCKETS Vertigo 830-463 Polygram
9	6	27	DEBBIE GIBSON ELECTRIC YOUTH ATLANTIC TS-19221 WEA
10	11	26	ROY ORBISON MYSTERY GIRL Virgin VL-2575 A&M

DISQUES COMPACTS

FRANÇAIS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNE
1	1	8	ROCH VOISINE HELENE (C) (8 sem. en 1re position) Star STR-8014 Select
2	2	41	GERRY BOULET RENDEZ-VOUS DOU(C) DOUBLE DO-20005 CO SELECT
3	3	15	FRANCIS CABREL SARBACANE CBS TS-3078 CBS
4	5	10	SOLDAT LOUIS PREMIERE BORDÉE Gamma GCA-270 Distribution Trans-Canada
5	4	11	ARTISTES VARIÉS L'AMOUR EN CHANSON (C) Star ST-5002 Select
6	7	51	RICHARD SÉGUIN Journée d'Amérique (C) Audiogram AC-10124 Select
7	8	34	PAUL PICHE Sur le chemin des incandes (C) Audiogram AC-10123 Select
8	6	37	MITSOU EL MUNDO (C) (6 sem. en 1re position) CBS
9	9	34	RENEE-NATHALIE SIMARD Renée-Nathalie PGC PGCD-905 Select
10	10	44	GINETTE RENO / Ne m'en veux pas Melon-Mil MMCO-500 Select

ANGLAIS

CS	SD	NS	TITRE - ARTISTE - COMPAGNE
1	1	19	FINE YOUNG CANNIBALS THE RAW L. (8 sem. en 1re position) L.R.S. (RS-427) MCA
2	3	5	PRINCE SALMAN Soundtrack War. Bros. GS-5332 WEA
3	5	4	ANDERSON, BRUFORD WAKESMAN HOWE Arista AL-90125 Musique BMG
4	2	19	MADONNA LIKE A PRAYER SIRE S2-5841 WEA
5	4	5	MILLI VANILLI GIRL YOU KNOW IT'S TRUE Arista AL-8582 Musique BMG
6	8	21	PAULA ABDUL FOREVER YOUR GIRL VIRGIN VL-3055 A&M
7	9	19	DEBBIE GIBSON ELECTRIC YOUTH ATLANTIC TS-19221 WEA
8	6	26	MELISSA ETHERIDGE MELISSA ETHERIDGE Island IS-1-113 MCA
9	10	12	JOHN COUGAR MELLENCAMP BIG DADDY Mercury 838-220-2 Polygram
10	8	8	ROXETTE LOOK SHARP! EMI CS-91028 Capitol

CS: Cette semaine, SD: Semaine dernière, NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui se sont le mieux vendus cette semaine.

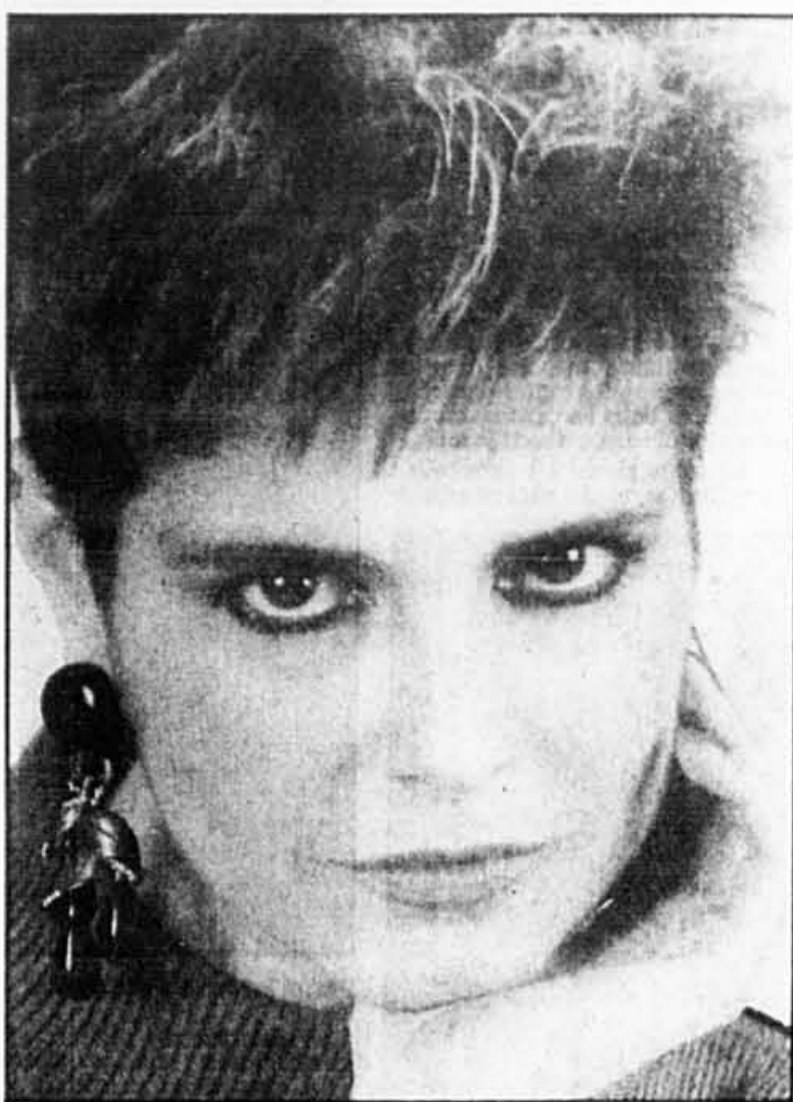
VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
1	2	6	LOVE & ROCKETS SO ALIVE
2	3	5	PRINCE BATANCE
3	1	10	ROCK VOISINE HELENE
4	4	9	PAUL PICHE SUR MA PEAU

CS	SD	NS	ARTISTE - TITRE - COMPAGNE
5	6	6	PAUL MC CARTNEY MY BRAVE FACE
6	8	6	SAMANTHA FOX LOVE HOUSE
7	9	8	LES B.B. LOU LOU
8	11	7	RENÉE SIMARD CATHERINE
9	15	3	MARTIKA TOY SOLDIERS

CS: Cette semaine, SD: Semaine dernière, NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.



Veronique Béliveau, une passion pour la mode.

Veronique Béliveau, une passion pour la mode

QUEBEC

« Moi, je suis une maniaque des vêtements. Je n'en ai jamais assez. Il faut que je me retienne sinon ce serait toujours plus et plus encore. Chaque fois que je vois quelque chose qui me plaît, je suis prête à l'acheter », confiait récemment dans une entrevue, la chanteuse québécoise Veronique Béliveau.

Ce qu'elle préfère en matière de mode, c'est le style classique teinté d'une pointe d'originalité. « J'aime les choses à la fois simples et spéciales. Les vêtements pas trop surchargés. Ce que je veux c'est me mettre en valeur, et non qu'on remarque uniquement mon habillement », souligne-t-elle.

Veronique affectionne les contrastes de styles, comme porter un blouson de cuir très rockeur avec une robe ultra féminine en tricot très moulant. Etre différent, avoir une allure bien personnelle voilà ce que recherche avant tout la vedette.

Pour obtenir cette forme d'exclusivité, Veronique précise ne jamais porter une jupe et un veston vendus en ensemble et préférer la mode des designers, qui est plus d'avant-garde, à celle dite commerciale et qu'on retrouve dans toutes les boutiques.

Si l'allure du vêtement a beaucoup d'importance, la qualité est aussi pour elle primordiale. « Quand on a l'habitude de porter des vêtements de qualité, on fait la différence. Moi, j'ai des ensembles que je porte depuis trois ans et les gens me disent souvent: « Ah que c'est beau; où as-tu pris ça? » J'ai payé plus cher mais après trois ans c'est encore beau et toujours à la mode. »

La couleur que Veronique chérit entre toutes, c'est le noir. « J'adore le noir parce que c'est une couleur qui me va bien, qui ne grossit pas et qui n'offre jamais de surprise sur scène ou à la télé. En portant du noir, il n'y a pas de risque, comme avec les

teintes vives, que ça change de couleur à l'écran », explique la chanteuse.

Cette préférence est due aussi au fait qu'il y a plus, selon elle, de tenues de scène intéressantes fabriquées en noir.

Outre le noir, Veronique Béliveau a aussi un faible pour les accessoires. Elle aime les lunettes, les chapeaux, les ceintures et, pardessus tout, les boucles d'oreilles. Sa passion est telle qu'en quelques années, Veronique en a acheté près d'une soixantaine de paires. Quant à la marque de bas que Veronique a lancée il y a trois ans, elle n'existe plus. N'ayant pu s'entendre avec son manufacturier, la chanteuse a préféré tout arrêter. Veronique caresse toutefois toujours l'idée de revenir au milieu de la mode, mais avec des gens sérieux qui ont ce même souci de qualité.

Veronique Béliveau n'a pas deux garde-robes. Ses vêtements, elle les porte aussi bien sous les réflecteurs qu'à la lumière du jour, en les adaptant, bien entendu. « C'est important de conserver dans la vie la même image qu'on projette à la télé. Il ne faut jamais décevoir son public », souligne Veronique qui considère naturel pour elle de bien s'arranger avant de sortir.

Si Veronique n'a pas deux garde-robes, elle possède par la force des choses plusieurs penderies car elle se dit très ramasseuse. « Même si je ne porte plus mes vêtements, je les garde au cas où j'aurais le goût de les remettre. »

Pour Veronique Béliveau, l'automne sera très chargé puisqu'elle lancera un nouveau microsillon dont la promotion sera faite simultanément au Canada et aux États-Unis. On la verra également à la nouvelle chaîne de Vidéo-électron « La télé interactive » où elle agira comme animatrice habillée par plusieurs stylistes québécois. Le canal 12, de CTV, présentera pour sa part, « Veronique Electrique », un spectacle enregistré cet été à Ontario Place devant plus de 7 000 personnes.

Cinépix s'associe à Cinexus Famous Players

Presse Canadienne

■ La maison montrealaise Cinépix s'est associée à Cinexus Famous Players, de Toronto, pour former C-FP Distribution Inc.

Active dans l'importation et l'exportation de films, Cinépix sera majoritaire dans la société ainsi formée, a souligné son président, M. André Link, qui a débuté comme coproducteur avec Denis Héroux au temps de « Valérie » et « L'initiation ».

C-FP Distribution devient l'un des distributeurs importants au Québec, de ceux sous contrôle canadien, au chiffre d'affaires avoisinant celui d'Alliance-Vivafilm, Malofilm, Cinéma Plus et Astral Films.

« Notre accord crée plus une association d'intérêts qu'une intégration », a déclaré M. Link. Cinexus Famous Players est par ailleurs liée, via l'administrateur Walter Senior, à la chaîne de cinémas du même nom, propriété de Gulf and Western, de New York.

Frank Jacobs, dirigeant de Cinexus avec Stephen Roth, a quand même assuré que leur compagnie demeure de propriété canadienne. Famous Players exploite 455 écrans dans 144 cinémas au Canada.

Équipement Panavision

Cinexus Famous Players est aussi la société qui avait acheté, au printemps, les équipements et le fond de commerce des studios Panavision à Montréal, Toronto et Vancouver, les édifices et la gérance restant toutefois entre les mains de l'homme d'affaires montrealais Mel Hoppenheim.

Au début de l'année les studios de Montréal, dans la Cité du Havre, ont bénéficié de subventions fédérales et provinciales de quelque \$ 5 millions pour mener des travaux d'agrandissement.

Dirigée par André Link et John Dunning, C-FP Distribution va acquérir les droits de films canadiens (tournés en anglais ou en français) ainsi que de films étrangers pour les revendre aux exploitants de salles, de vidéos et aux télévisions.

Au rayon production, avec l'Office national du film, Cinépix prépare ces temps-ci « Princess in Exile », un documentaire tourné à la campagne avec des enfants atteints de maladies graves. Cet automne, Cinépix tournera « Whispers », d'après l'histoire d'épouvante de Dean Koontz.

En français, C-FP Distribution sortira en février « Le Party », une histoire de bagnards écrite par Julien Poulin et Pierre Falardeau, avec Charlotte Laurier dans la distribution.

Du côté de l'Europe, C-FP Distribution détient les droits pour le Canada de « Trop belle pour toi », avec Gérard Depardieu et Carole Bouquet, qui sera présenté au Festival des films du monde.

Plus tard cet automne, le nouveau distributeur sortira aussi « Cyrano de Bergerac », réalisé par Jean-Pierre Rappeneau avec Depardieu aussi, puis la coproduction italo-française « Le raccourci », avec Giancarlo Giannini et Nicholas Cage.

Aussi au menu de ce distributeur, « Romuald et Juliette », de Colline Serreau, et un nouvel épisode de « Les dieux sont tombés sur la tête ».

Le Festival International de Lanaudière
L'AMPHITHÉÂTRE DE LANAUDIÈRE (JOLIETTE)

BILLETS GAZON 9\$

dimanche 20 août
20 h
ORPHÉE & EURYDICE
de Gluck
(chanté en français en version concert)

Le Choeur de Lanaudière
Père Fernand Lindsay, C.S.V. chef du chœur
Claude-Robin Pelletier, ténor
Marie-Danielle Parent, soprano
Yolande Parent, soprano

Orchestre Métropolitain sous la direction de José-André Gendille
Soirée Le Conseil des Arts du Maurier Ltée

mardi 22 août
20 h
LA TOSCA

Joseph Rouleau
Orchestre du Festival sous la direction de Semyon Vekshtein
Linda Roark-Strummer
Choeur Classique Multi-voix de Montréal
Vladimir Popov

Co-production avec le Réseau FM Stéréo de Radio-Canada
Soirée: Chalut Auto

Joliette: Librairie Martin, tél. 759-8446 cartes de crédit acceptées
Montréal: Kiosque Billet Plus, Complexe Desjardins, comptant et cartes de crédit acceptées
Réseau Admission, tél. (514) 522-1245 et 1-800-361-4595 cartes de crédit acceptées
Guichets de la Place des Arts, tél. (514) 847-2112
Billets disponibles le jour même à l'Amphithéâtre, à compter de 15 h
Infl.: (514) 759-7636

À la direction du Festival international de Lanaudière

■ Claude Trudel a finalement été confirmé à son poste de directeur général du Festival international de Lanaudière, tel que l'annonçait *La Presse* dans son édition de samedi dernier.

Le député sortant de Bourget entrera en fonction à compter de lundi matin et il aura la responsabilité de voir aux destinées de cet important Festival qui se déroule depuis plusieurs années dans la région de Joliette et qui attire de nombreuses vedettes de réputation internationale.

VIVEZ LE RETOUR DES

ROLLING STONES

À PHILADELPHIE 1er SEPTEMBRE

CKOI 97 fm
Le Son de Montréal et La Presse

sont fiers d'accueillir les Stones en Amérique et vous donnent la chance d'assister au spectacle qui marquera le début de STEEL WHEELS TOUR

LE PRIX COMPREND:
-Transport aller-retour par avion pour deux (2) personnes
-2 billets de spectacle
-Discographie des Rolling Stones valeur de 100\$

TIRAGE SUR LES ONDES DE CKOI-FM
mercredi 30 août 1989 à 16h
Le gagnant devra nous rappeler dans les 30 minutes suivant le tirage

CONCOURS LES STONES EN AMÉRIQUE
Découpez ce coupon de participation et retournez-le à:
Concours Les Stones en Amérique
CKOI-FM
C.P. 97, Succursale D, Montréal, Qc, H3K 3B9

Nom: _____ Âge: _____
Adresse: _____
Code Postal: _____
Tél. rés.: _____ bur.: _____
Règlement disponibles à La Presse et à CKOI-FM. Coupon publié les 12, 13, 14, 19, 20, 21 août 1989.

Un vrai conte des «Mille et une nuits»

De nombreuses vedettes fêtent le magnat américain de la presse Malcolm Forbes

Agence France-Presse
TANGER

Le «jet set» s'est mis à l'heure des «Mille et une nuits», samedi à Tanger, pour fêter les 70 ans du magnat américain Malcolm Forbes.

Près de 600 personnalités du monde de la politique, de la presse, des affaires et des arts-

dont Liz Taylor, Henry Kissinger, Rupert Murdoch ou Robert Maxwell, sont venus en Concorde, en avions privés ou à bord de leurs yachts pour participer à cette fête.

C'est entouré de sa fille et de ses trois fils que le propriétaire de Forbes magazine a fait visiter, dans la matinée, à plus d'une centaine de journalistes son palais où

se déroulaient les préparatifs de ce qui s'annonçait comme l'une des plus fastueuses réceptions de ces dernières années.

Des tables couvertes d'une vaisselle rutilante ont été dressées sous des grandes tentes décorées, installées dans les jardins en terrasses, qui surplombent la mer.

Le menu choisi est marocain : pastilla (sorte de pâte feuilletée



Parmi les nombreux invités de Malcolm Forbes, Henri Kissinger.

fourrée avec du pigeon), méchoui, tagine (ragout) de poulet, vins. Une seule exception : les convives ont eu le choix entre le thé à la menthe et le café. Durant le repas, musique orientale et danseuses du ventre ont alterné avec un orchestre de bal.

Pour quelques jours, le musée, situé dans une aile du Palais et abritant des reconstitutions historiques avec des figurines de plomb, a été fermé au grand public.

D'importantes mesures de sécurité ont été prises dans la ville où les invités se déplacent en cortèges, précédés de motards aux sirènes hurlantes devant des passants quelque peu indifférents.

C'est dans une simple Renault-25 que Malcolm Forbes et Liz Taylor sont partis déjeuner. Auparavant, le couple, répondant aux demandes des photographes massés devant le Palais Forbes, ont échangé plusieurs baisers dignes d'un film d'Hollywood.



Un autre magnat de la presse, Robert Maxwell était parmi les 600 convives.



Elizabeth Taylor et Malcolm Forbes, le magnat de la presse américaine qui fêtait samedi, à son palais de Tanger, ses 70 ans.

Il y a 44 ans Anne Frank disparaissait dans l'horreur d'un camp nazi

Son célèbre journal a été traduit en 50 langues, dont le japonais, l'hébreu, le russe et l'arabe

MARTINE BOURBONNAIS
de l'Agence France-Presse
PARIS

Il y a 44 ans, Anne Frank, la petite juive hollandaise, disparaissait à l'âge de quinze ans dans l'horreur du camp nazi d'extermination de Bergen Belsen. Son «Journal», pages bouleversantes remplies d'une écriture fine et serrée, auquel elle avait confié durant deux ans toutes ses joies et toutes ses peines, allait connaître un succès immédiat dès sa parution.

Traduit dans une cinquantaine de langues, dont le népalais, le japonais, l'hébreu, le russe et l'arabe, son tirage se compte par dizaines de millions d'exemplaires.

L'«Annexe»

Arrêtée par la Gestapo, la police nazie, Anne vivait cachée avec sa famille depuis 25 mois dans un grenier; l'«annexe», dont la porte d'entrée était masquée par une armoire qu'on déplaçait pour permettre le ravitaillement. C'est dans l'Annexe que huit personnes durent cohabiter pendant deux ans, sans une seconde de solitude.

C'est là aussi qu'Anne Frank rédigea son journal, y faisant voisiner maturité et fraîcheur. Journal qui devait bouleverser le monde entier et dont les feuillets éparés furent retrouvés après le pillage de la pièce par la police allemande.

«Je ne sais si qui que ce soit s'intéressera plus tard aux confidences d'une écolière, confie Anne à son cahier. J'ai envie d'écrire, et bien plus encore de sonder mon cœur à propos de toutes sortes de choses. Le papier est plus patient que l'homme»

La tante Miep

C'est Miep Gies, «tante Miep» qui, avec son mari Ian, a aidé Anne et les siens à se cacher, les a nourris, protégés, aimés, mais n'a pu les sauver. Miep, qui a raconté dans un livre bouleversant combien Anne était spontanée et enfantine, mais combien on la sentait devenir adulte. C'était une toute jeune fille qui était entrée dans l'Annexe, c'était une jeune femme qui en sortirait.

Miep, dont le nom revient si souvent dans le Journal, est présente au moment de l'arrestation.

Assise à son bureau, un policier la menaçant de son pistolet, elle entend des pas derrière son dos: ce sont ses protégés qui se dirigent vers le camion de la mort. Les Frank et leurs amis, les Van Daane, prennent le chemin d'Auschwitz... Le père d'Anne, Otto, est séparé de sa femme et de ses filles... Aucune d'elles n'en réchappera, mais Otto, sur le point de mourir, sera libéré en janvier 1945.

Vaine fuite en Hollande

De son domicile, une petite maison de la Buchenstrasse, à Bâle, en Suisse, Otto Frank a consacré sa vie à la mémoire de ses disparus. Allemand, il est né en 1888 à Francfort-sur-le-Main et fut mobilisé en 1914.

La guerre terminée, il retourne à Francfort, où il se marie en 1925. Un an plus tard naît Margot, puis Anne-Lise-Marie le 12 juin 1929. Cette famille juive mène une paisible existence bourgeoise jusqu'au 30 janvier 1933, jour où Adolf Hitler devient chancelier du Reich. Les Frank décident d'échapper aux persécutions infligées aux juifs et ils traversent la frontière pour s'établir en Hollande. A Amsterdam, M. Frank fonde un petit commerce d'importation d'épices.

En mai 1940, les troupes allemandes envahissent la Hollande. Otto Frank, qui a vu les nazis à l'oeuvre en Allemagne, sait à quoi s'en tenir. Deux ans plus tard, il déménage ses effets dans l'Annexe située derrière le magasin. Son but est de disparaître totalement jusqu'à la fin de la guerre avec des amis et associés, les Van Daane, également juifs: le père, la mère et leur fils Peter âgé de 17 ans. Quelques mois plus tard, un dentiste persécuté va se joindre au groupe.

Un petit sous-marin

Le journal d'Anne Frank, deux cahiers d'écolier et trois cents feuillets volants enfermés dans un sous-marin miniature, a failli disparaître avec elle. Les nazis l'avaient jeté avec les livres de la famille au moment de l'arrestation, et c'est Miep qui l'a sauvé.

Après sa libération, Otto Frank retrouve à Amsterdam «tante Miep», qui lui remet le journal de son enfant. Deux ans plus tard, après en avoir supprimé les passages qu'il juge trop intimes ou in-



Anne Frank à l'âge de 12 ans,

discrets à l'égard de personnes encore en vie, il décide de faire publier ce que le monde connaît comme le «Journal d'Anne Frank».

Promptement accusé d'usage de faux par un professeur de Lubbeck, en Allemagne, M. Frank intente un procès à ce détecteur. Des experts en graphologie confirment l'authenticité du manuscrit et l'Etat allemand menace le professeur de poursuite pour diffamation. L'accusateur revient alors sur ses propos, avouant n'avoir jamais lu le livre d'Anne et priant Otto Frank de renoncer au procès. Au-delà de la haine, mais au-delà du désespoir, le père d'Anne accepte: il ne refusera que de serrer la main de son accusateur.

Aujourd'hui, la «Fondation Anne Frank», édifiée à l'emplacement exact de la maison où les Frank et leurs amis vécurent avant d'être dénoncés, est devenue un centre actif de lutte contre l'oppression.

En 1964, enfin, Simon Wiesenthal, «le chasseur de nazis», a retrouvé à Vienne, en Autriche, l'homme qui avait arrêté Anne Frank. Karl Silberbauer était inspecteur de police. Lors de son arrestation, il déclara n'avoir jamais lu non plus le journal d'Anne Frank.

«C'est par les journaux, longtemps après la guerre, que j'ai appris qui était la fille que j'avais envoyée dans un camp», a-t-il dit.

L'ILE DE FRANCE
RESTAURANT FRANÇAIS ÉLÉGANT
PIANO BAR
TOUS LES SOIRS
SOUPER DANSANT
VENDREDI ET SAMEDI
OUVERT DIMANCHE
À PARTIR DE 17 H
801, boul. de Maisonneuve Ouest
Réservations au 849-6331
McGill

Spéctacles

CINÉMA

ABYSS (THE)
Astre (1): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 40.
Carrefour Laval (3): Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; en sem., 19 h, 21 h 35.
Place Alexis-Nihon (1): 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., minuit.
Pointe-Claire (4): Sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem.: 19 h, 21 h 40.

SUITE A LA PAGE D5

Le bridge

Le sourire du mort

ANDRÉ TRUELLE

Un mort qui sourit quand son partenaire chute est un mort qui s'apprete à faire la leçon à son vis-à-vis, assure Alfred Sheinwold. Il en fournit la démonstration suivante.

Donneur: Sud
Vulnérabilité: Nord-Sud

Nord		
♠	RV9	
♥	V862	
♦	7	
♣	ARD54	
Ouest		
♠	87653	Est
♥	A	♠D1042
♦	53	♥543
♣	V9872	♦109842
Sud		
♠	A	
♥	RD1097	
♦	ARDV6	
♣	103	

Les enchères:

Sud	Ouest	Nord	Est
1 Co	passé	2 Tr	passé
3 K	passé	4 Tr	passé
4 K	passé	6 Co	passé
	passé	passé	passé

Entame: 7 de Tr

Le déclarant gagne de l'As de Tr et revient du Valet de Co. Ouest gagne de l'As et rejoue Tr. Le mort joue le Roi et Est coupe. Moins un. Et Nord de sourire.

Si Sud se méfie de cette sortie à Tr. Il va gagner de l'As, jouer petit Pi vers son As sec, As de K, petit K coupé par le mort, Roi de Pi sur lequel disparaîtra son 10 de Tr. Alors il pourra attaquer les Co. Nord n'aurait pas eu à sourire et n'aurait pas eu de leçon à donner.

SUPER III ÉCRAN

Compétition officielle FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989

PRIMA FILM CKAC 73 La Presse Radio-Canada Télévision

INVITENT 450 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

PORTION D'ÉTERNITÉ

Un film de ROBERT FAVREAU



DANIELLE PROULX
MARC MESSIER
PAUL SAVOIE
PATRICIA NOLIN
GILLES PELLETIER

LE MERCREDI 6 SEPTEMBRE À 19h30, CINÉMA CRÉMAZIE

PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS DU REGARD ET L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

Date limite pour participer: 28 août 1989 Les règlements du concours sont disponibles chez: La valeur des prix offerts est de 2 700 \$ PRIMA FILM

Retournez à:
Suzanne Villeneuve et Associés Inc.
445, rue St-François-Xavier, #7
Montréal, Qué.
H2Y 2T1

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____
Tél. _____

LA SOCIÉTÉ D'ARTHRITE

DONNEZ... une lueur d'espoir

Le club Mount Stephen

GUY PINARD



« À la suite de notre étude de l'immeuble et des lieux, nous avons tous été frappés de la richesse d'une telle maison, de sa somptuosité, d'une menuiserie des plus élaborées, dans un état impeccable, avec peu de transformations. (...) En définitive, c'est un immeuble unique non seulement au Québec mais aussi au Canada. (...) Il nous semble donc (essentiel) que ce beau joyau qu'est le « Mount Stephen Club » soit classé car jamais de nos jours on pourra en trouver un autre ou en reconstruire un semblable. »

Ces commentaires élogieux concluent le rapport de reconnaissance et de classement rédigé en novembre 1974 par Maurice La Perrière, de Québec. Mais aussi dithyrambiques puissent-ils être, ces commentaires ne rendent pas complètement justice ni aux boiseries ornementales qui procurent à cet édifice son unicité canadienne, ni à l'escalier en acajou cubain considéré comme une véritable oeuvre d'art, ni aux remarquables vitraux et aux nombreux foyers où se côtoient l'onix et le marbre. Il faut vraiment le voir pour le croire!

Une résidence familiale

Ce bâtiment fut à l'origine la résidence d'un des Canadiens les plus riches de son époque, George Stephen.

George Stephen naquit en 1829 à Stephen's Croft, près de Croftglass, dans l'Inveraven, en Écosse.

À Montréal, Stephen fit fortune dans l'importation, en plus d'acquiescer des moulins à laine et à coton. Sa renommée le conduisit à la présidence de la Banque de Montréal, puis à la présidence du Canadian Pacific.

Stephen mourut le 29 novembre 1921 à Brockton Hall, sa maison de campagne d'Angleterre où il vivait depuis 1889.

Débuts modestes

Lorsqu'ils décidèrent en 1880 de se faire construire une somptueuse demeure, les Stephen habitaient une maison en pierre carrée, située en retrait de la rue Drummond, au milieu d'un grand jardin qui s'étendait jusqu'à la rue de la Montagne. Cette maison fut démolie depuis, tout comme les dépendances et le petit vignoble qui occupait une bonne partie de la propriété.

Les Stephen s'installèrent dans leur résidence cossue en 1883. Il fallut en effet trois ans pour la construire, au coût absolument fabuleux pour l'époque de \$600.000.

Stephen habita sa résidence pendant moins de cinq ans car il retourna en Angleterre en 1888. À son départ, Stephen prêta la maison à son beau-frère Robert Meighen (il avait marié Elsie Stephen). Meighen l'acheta le 4 octobre 1900. Meighen et sa succession habiteront la maison jusqu'en 1925, et elle fut vendue le 16 juillet 1926 à la société Don Mar Realty Limited. Cette société revendit la résidence le 14 octobre 1927, à son propriétaire actuel, le club Mount Stephen. Ce club fut fondé en 1926 par Noah Timmins, J.H. Maher et J.S. Dohan, afin de protéger la somptueuse résidence de la démolition. Ces messieurs lui donnèrent le nom de Mount Stephen en souvenir de George Stephen.

Construction de la maison

La maison fut construite de 1880 à 1883 sur le lot 1525 de 145 pieds de largeur sur 270 de profondeur. Acquis de William Carter le 23 septembre 1863, ce terrain jouxtait du côté sud les lots 1524-12 à 1524-23, que Stephen acquit de William Laurier le 13 octobre 1883. Jadis, la propriété de Stephen allait donc jusqu'à la rue. Le lot 1525 a conservé la même largeur, mais la vente de la partie ouest a réduit sa profondeur à 159 pieds.

L'architecture de la maison fut confiée à William T. Thomas, auteur de plusieurs résidences cossues de Montréal, et le contrat d'entreprise générale fut accordé à J.H. Hutchison.

Depuis sa construction, la résidence de George Stephen a subi diverses

transformations. En 1927, on remplaça les vitres de la serre d'origine, du côté sud, par des murs de calcaire gris et l'immeuble fut agrandi vers l'arrière. En 1948, la serre fut agrandie du côté sud, et en 1953, on construisit un ajout du côté nord. Le dernier ajout à l'arrière fut érigé en 1957. Ces travaux visaient à améliorer l'efficacité des services offerts par le club privé.

Les dimensions hors-tout de la résidence sont de 150 pieds de largeur sur 140 de profondeur et 43 et demi de hauteur, mais la résidence d'origine mesurait 69 pieds sur 65 et demi. Le bâtiment comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée, un étage (du moins dans le bâtiment d'origine) et un attique. Le rez-de-chaussée se trouve à une dizaine de pieds au-dessus du niveau de la rue. La charpente est formée de poutres et de solives en bois, reposant sur des colonnes en bois ou en briques.

La clôture de pierre et de fer forgé qui borde la rue Drummond fut érigée entre 1883 et 1908. Les 128 pieds linéaires du mur de pierre supportent 108 pieds d'une grille ornementale en fer forgé, interrompue par dix poteaux de pierre. Les deux élégants lampadaires en fer forgé qui encadrent l'entrée principale en bordure du trottoir sont d'époque, sauf qu'ils ont été convertis du gaz à l'électricité.

Analyse architecturale

Pour cette maison prestigieuse, Thomas avait choisi le style victorien d'inspiration Renaissance italienne. Mais quand on note la richesse de l'ornementation, il est difficile de comprendre pourquoi Thomas a choisi une pierre de taille aussi dure que la pierre calcaire grise de Montréal pour le revêtement de ses murs. Heureusement



On s'engage dans l'escalier en acajou cubain sous un arc en anse de panier sculpté dans le même bois.



Vue d'ensemble de la « cage » de l'escalier, avec ses lambris d'acajou cubain richement sculptés, ses vitraux du XVII^e siècle et ses tapisseries tissées de fil d'or, le tout éclairé par des lampes plaquées or 22 carats.



La résidence d'origine, avec sa serre.



Le club Mount Stephen, aujourd'hui.

qu'il avait développé auprès de son oncle John Thomas, architecte et sculpteur, une habileté certaine à sculpter la pierre, même la plus dure.

On remarque trois registres très nettement démarqués. Le premier souligne la présence du sous-sol par les fondations en pierre de 24 pouces au jointolement profond. Le deuxième registre se limite au rez-de-chaussée dont la pierre rustiquée au jointolement profond est typique du style Renaissance italienne. Séparé du deuxième registre par un entablement, le troisième s'étend jusqu'au toit plat, et il se distingue du deuxième par la fini poli des pierres, à la manière vénitienne. Une architrave à motifs floraux et une corniche à modillons surmontée d'un parapet ornemental en pierre couronnent l'édifice.

L'architecture de cette résidence l'élève au rang des petits palais italiens, même si la construction de hauts édifices tout autour a modifié considérablement son environnement.

L'élégante façade est parfaitement symétrique et merveilleusement proportionnée. Elle comprend trois travées majeures. La travée centrale propose l'entrée principale au rez-de-chaussée et un balcon à l'étage. La monumentale entrée principale comprend un escalier à deux volées qui se rejoignent au pied de la troisième volée, sous le porche formé par quatre colonnes et deux pilastres ioniques au fût richement orné. Le porche est surmonté d'un balcon à balustrade en pierre et en fer forgé. La porte-fenêtre qui s'ouvre sur le balcon est encadrée de colonnes engagées et de pilastres de même style que le porche, le tout étant surmonté d'un fronton arqué proéminent, interrompu par une urne. Le parapet est particulièrement bien orné dans cette travée. Une chaîne d'angles délimite la largeur de la travée, à l'étage.

Les deux travées latérales sont similaires. Le fenestration est tout particulièrement intéressant: fenêtres à arc surbaissé à encadrement mouluré et à clé de voûte, séparées par une console, au sous-sol; deux fenêtres à arc en plein cintre, avec clé de voûte, encadrées de pilastres ioniques et ornées d'une fausse balustrade en fer forgé, au rez-de-chaussée; fenêtres rectangulaires encadrées de colonnes ioniques reposant sur l'entablement du dessous et supportant elles-mêmes un entablement massif. Les jambages des fenêtres sont richement sculptés, à l'étage. De part et d'autre des fenêtres jumelées de l'étage, on remarque des panneaux ornementaux. Une chaîne d'angle harpée ornementale chaque bout de la façade.

Des autres faces, on peut retenir l'oriel montant du fond du mur sud, remarquable pour ses angles arrondis, la tourelle carrée à l'angle sud-ouest de la résidence, et les étroites fenêtres rectangulaires du côté nord. Les faces des murs de l'ancienne serre sont discrètes tout en étant harmonisées au reste du bâtiment.

Les portes richement sculptées de l'entrée principale sont en acajou rouge de Cuba et mesurent cinq pouces d'épaisseur. La ferronnerie de ces portes est plaquée or 22 carats.

L'intérieur

L'intérieur est absolument incomparable à cause de la richesse de l'ornementation en bois sculpté et des matériaux utilisés. Les murs sont habillés de lambris de bois riche, de tapisseries coûteuses ou de papiers peints remar-

quables. Toute l'ornementation métallique et la quincaillerie sont plaquées or 22 carats, y compris les grilles qui dissimulent les radiateurs du chauffage à eau chaude!

Comment ne pas admirer la richesse du décor sculpté dans les essences de bois choisies parmi les plus connues au pays comme l'ébène à brossins, le chêne, le noyer et le pin de l'Ouest, ou parmi les plus exotiques comme l'acajou de Cuba, le bois de rose ou le bois de satin de Ceylan? Qu'il s'agisse des consoles, des balustres tournés, des arches d'arcatures différentes, des colonnes, des pilastres, des colonnettes souvent jumelées, des arches, des caissons des plafonds, des pendants, des astragales, des denticules, des bandeaux de motifs floraux ou d'oves et de dards, des rosaces ornées ou unies sur fond circulaire ou polygonal, des portes épaisses et richement ornées, tout est sculpté avec un tel souci du détail qu'il en coûterait une fortune à notre époque pour refaire cet admirable décor.

La maison comprend pas moins de dix foyers, certains ornés d'onix, de marbre, de bois rares ou de tuiles peintes à la main. Celui du hall d'entrée est en marbre jaune de Sicile, avec ornementation en acajou cubain. Le foyer du grand salon est surmonté d'un manteau dont les lampes à gaz n'ont pas été converties à l'électricité. Le foyer de l'ex-chambre à coucher de Stephen propose un revêtement de tuiles peintes à la main. Le plus remarquable se trouve dans le salon Concordia. Ce foyer fut sculpté en onix blanc italien et exposé à l'Exposition mondiale de Chicago, en 1893. Il mesure huit pieds et demi sur quatre et demi (l'âtre carré à revêtement de tuiles peintes à la main mesure trois pieds de côté), et il est surmonté d'un manteau en acajou de 28 pouces de profondeur. Ce manteau est surmonté d'un grand miroir, encadré de miroirs plus petits. Les colonnes mesurent 27 pouces de hauteur. L'horloge est en bois sculpté et en métal plaqué or.

Les nombreux vitraux furent l'oeuvre d'un artisan autrichien et datent du XVII^e siècle. Ils illustrent notamment les muses de la mythologie grecque (déesse de la poésie, de la tragédie, de la comédie, etc.) et de la mythologie romaine, des personnages shakespeariens et les points cardinaux.

La majorité des lampes, lustres et appliques murales sont d'origine et sont tous plaqués or 22 carats. Mais tous ont été modifiés pour l'éclairage à l'électricité, qui a remplacé le gaz à l'époque où M. Meighen habitait la maison.

Tous les planchers de la maison sont en chêne, avec ornements en noyer. Ils étaient partiellement recouverts de riches tapis. Certains seuils de fenêtres sont en marbre gris.

Même l'ameublement avait été particulièrement soigné, et on pouvait reconnaître la provenance des meubles en examinant les pattes des chaises. Le même tissu servait aux tentures des fenêtres et au rembourrage des chaises. De nombreux meubles aux pattes finement ciselées furent sculptés dans le bois de rose. Deux urnes en laiton encadraient l'entrée principale.

Certaines pièces sont remarquables. Le plafond du vestibule est lambrissé d'acajou et se trouve à 18 pieds du sol comme partout au rez-de-chaussée. Les murs sont revêtus de marbre italien ri-

chement sculpté. Le vestibule est séparé du hall principal par une cloison en bois de satin de Ceylan ornée de vitraux précieux.

Le hall principal mesure 31 pieds et demi sur 14 et demi, dimensions auxquelles il faut ajouter une surface de 19 pieds sur six et demi sous l'escalier. Les lambris en acajou de Cuba du hall mesurent sept pieds de hauteur, et sont surmontés de la tapisserie d'origine à motifs floraux sur fond beige.

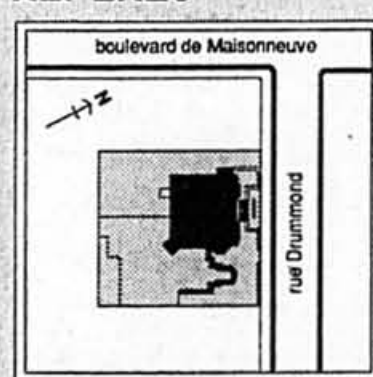
La principale salle à manger est remarquable pour ses lambris en chêne de choix ornés de panneaux en ébène à brossins, sa corniche de 40 pouces de hauteur, son alcôve qui dissimule le foyer, et les encadrements richement sculptés des tableaux de Sheriff Scott.

Le majestueux escalier en acajou cubain reste la pièce maîtresse de l'ornementation intérieure. L'escalier occupe une superficie de 25 pieds sur 15, et sa largeur s'établit à cinq pieds et demi. La rampe mesure 31 pouces de hauteur. L'escalier à deux volées comporte un palier majeur et deux paliers intermédiaires de trois pieds de profondeur. On l'attaque sous une arche à arc en anse de panier surmontée d'un entablement formé de colonnettes placées sur deux rangs de profondeur. La « cage » de l'escalier est d'inspiration anglo-romande; les lambris en acajou cubain qui la revêtent encadrent des tapisseries ornées de fil d'or qui représentent des déesses romaines ou des motifs floraux, ainsi que les vitraux des murs et du puits de lumière. La remarquable horloge grand-père ne date pas de l'époque des Stephen.

La serre a depuis longtemps perdu sa vocation d'origine. On y accédait par une ouverture arquée dans le mur sud de la salle à dîner. Des banquettes confortables posées sur le plancher de marbre permettaient de s'y reposer, en humant le parfum des fleurs et en observant les poissons qui virevoltaient dans le bassin artificiel.

SOURCES: Ministère des Affaires culturelles. Dossier préliminaire du « Mount Stephen Club », par Maurice La Perrière, et documents divers — Club Mount Stephen: The Story of the Mount Stephen Club — Gerald W. Armstrong: The Mount Stephen Club (1959) — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: Répertoire d'architecture traditionnelle — Les résidences, et documents divers — Éditions du Méridien: Demeures bourgeoises de Montréal, par François Remillard et Brian Merrett.

REPÈRES



Nom: club Mount Stephen.
Adresse: 1440, rue Drummond.
Métro: station Peel, vers l'ouest boulevard de Maisonneuve, et vers le sud, rue Drummond.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre Montréal, son histoire, son architecture. Renseignements: Guy Pinard, 285-7070.

Laval et Laurentides

Entrée massive des femmes sur la scène municipale de Laval



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Les trois partis en lice aux élections municipales de Laval misent énormément sur les femmes pour faire leur entrée à l'hôtel de ville le soir du 5 novembre. En effet, pas moins de 19 femmes tenteront de se faire élire à des postes de conseiller, tandis qu'une autre vise le fauteuil de maire.

Le Parti du ralliement officiel des Lavallois (PRO) — au pouvoir — présente six femmes, dont trois qui occupent présentement des postes de conseiller. Deux d'entre elles sont même membres du comité exécutif de la ville.

Chez le Parti lavallois (PL), en plus de Pierrette Roussin qui veut devenir maire, le comité de sélection des candidats a retenu les noms de six femmes parmi les 24 candidats qu'il présentera

le 6 septembre au soir lors d'un ralliement.

Quant au Parti pour le renouveau de Laval (PRL), il compte sur sept femmes pour prendre la majorité des sièges à la table du conseil municipal. Cette formation vient de compléter son équipe en choisissant ses trois derniers candidats à des postes de conseiller. Dans ce nombre, on retrouve Mmes Francine Saint-Germain (quartier Souvenir) et Huguette Dubé (Orée des Bois). L'autre porte-couleur est M. Michel Rochon dans Laval-les-Îles.

C'est la première fois que Laval compte autant de femmes à ses élections municipales.

CANDIDAT INDÉPENDANT À LA MAIRIE

Un premier candidat indépendant aux élections municipales de Laval vient de se pointer. Il s'agit de M. Gilbert Déry Sr, un résident de Fabreville. Il en sera à sa deuxième tentative puisqu'il était sur les rangs en 1977. Il avait alors été défait par le Dr Lucien Païement.

M. Déry met encore sa « tête sur la bûche » parce qu'il se dit écoeuré de voir les trois candidats déjà annoncés être tous « issus d'une même souche et s'abreuvant à la même fontaine ».

« Tous ont soif de pouvoir, soutient-il, et de plus, derrière les trois candidats, il y a des hommes riches qui dépendent une tonne d'argent dans le seul but de voir leur poulain ou pouliche arriver premier au fil d'arrivée car une victoire veut dire tripler et quadrupler son investissement. »

À la fin de son communiqué, M. Déry écrit: « Pour conclure, je me cherche un emploi comportant de bons avantages sociaux. Le 5 novembre prochain, un poste de maire sera ouvert à Laval, et je fais application. »

MARCHE ET COURSE AU COEUR DE L'ILE

La quatrième édition de la marche et course au coeur de l'île se déroulera, le 10 septembre, au Centre de la nature. Cet événement est organisé par le département de Santé communautaire de la Cité de la Santé avec comme princ-



Gilbert Déry Sr

paux commanditaires Bell Canada et l'Office de développement du tourisme de Laval (OTL).

Tous les groupes d'âge sont invités à participer à cette journée. Pour plus de renseignements, communiquez à 662-5495.

5 000 BALLONS DANS LE CIEL

Si jamais vous voyez un ballon dans le ciel, suivez sa trajectoire car il pourrait vous faire gagner un prix. Dans le cadre des festivités de Blainville en fête, près de 5 000 ballons étiquetés ont été lâchés dans le ciel de cette municipalité, située au nord de Laval, pour marquer le 200^e anniversaire de la paroisse mère de Sainte-Thérèse.

Toute personne qui trouvera un ballon est priée de retourner son étiquette au plus tard le 13 septembre 1989 à l'adresse suivante: Hôtel de ville de Blainville, cabinet du maire, 100, rue de la Mairie, Blainville, J7C 3B5.

La personne dont le ballon aura parcouru la plus grande distance recevra un souvenir de la municipalité.

LE FESTIVAL DU VIN

C'est par une série d'activités que le Festival du vin des Laurentides prendra fin aujourd'hui à Saint-Adolphe-d'Howard.

La journée commencera à 11 h 15 par la célébration d'une messe où les chants seront interprétés par les chorales de Saint-Sauveur-des-Monts et de Saint-Adolphe-d'Howard.

La rue Principale se transformera en rue piétonnière et sera bordée de kiosques où il sera possible de déguster plus de 30 vins provenant du monde entier. Le festival se clôturera par un grand concert de jazz, à 17 h, sous la direction de Vic Vogel, en bordure du lac Saint-Joseph.

Ce Festival, une première, a été organisée pour aider à la construction d'une salle de dégustation de vins à l'école hôtelière des Laurentides, située à Sainte-Adèle.

FORTE COMPÉTITION

Sur la scène électorale municipale, les maires Jean-Claude Hébert, de Saint-Jérôme, et Pierre Paquin, de Bois-des-Filion, rencontrent une forte compétition. Ça chauffe passablement à l'hôtel de ville de Bois-des-Filion et M. Paquin, un lieutenant chez les pompiers de Montréal, a de la difficulté à maintenir le contrôle.

Pour sa part, M. Hébert sera probablement réélu mais il risque de se retrouver en minorité au conseil municipal.